

TIAN AN MEN

Vous vous êtes souvent demandé qui était ce chinois anonyme, armé de deux paniers à provisions, qui a arrêté une file de chars lors de la répression du mouvement de la place Tian An Men en juin 1989. Je le connais très bien, c'est mon grand-père, Zhen Huan. Je m'appelle Zhen Mia, je suis sa petite fille. Et je lui dois d'avoir pu émigrer aux USA avec toute ma famille. Enfin, disons que ma famille et moi, nous avons un peu été poussés vers la sortie grâce à mon grand-père... Grand-père Huan est le père de mon père, Zhen Li. Il a été un des compagnons de marche de Mao Zedong pendant la Longue Marche, en 1934. Il avait quinze ans quand cet événement fondateur du Communisme Chinois moderne a eu lieu. Il avait rejoint les Communistes après que sa famille aie été tuée dans des inondations, et il a combattu à leur côtés jusqu'en 1949, contre les japonais puis contre les nationalistes de Chiang Kai-Shek.

Je lui dois des récits vibrants de vérité de la Longue Marche et pas mal de considérations, disons, de terrain sur les dirigeants du PCC, qu'il a personnellement connus en ces années-là. Des vérités du genre pas très flatteuses ce qui a valu à sa famille, mes grands-parents, mon père et ma tante, un séjour à la campagne gracieusement offert par les autorités pendant la Révolution Culturelle... Inutile de dire que son opinion de Mao Zedong n'est guère flatteuse...

Passer de magasinier en chef d'un grand magasin de Beijing à laboureur de rizière parce que l'on a une "expression non autorisée sur le Parti et ses dirigeants" et l'indélicatesse de l'utiliser en public, ça marque... Je suis née en 1977, après le retour de ma famille de la campagne, et j'avais douze ans quand les événements du printemps de Pékin ont eu lieu. Un beau matin, ma grand-mère paternelle est venue nous voir, visiblement affolée. Mon grand-père avait disparu et elle craignait le pire, comme elle nous l'a confié à mon père :

« Li, tu connais bien le caractère de ton père... Il n'a toujours pas accepté le fait d'avoir été rétrogradé par le Parti lors du Grand Bon en Avant, lui et son art de dire à qui veut l'entendre des vérités que le Parti ne veut pas entendre !

— Du calme maman, il a sûrement dû aller boire un verre à la santé des étudiants avec ses copains de la Longue Marche... Tu sais, à son âge, je le vois mal aller manifester...

— Grand-mère ! Papa !... Grand-père Huan est à la télévision...

— Oh non, mais qu'est-ce qu'il a encore trouvé comme sottise à faire ?... Mia chérie, qu'est-ce qu'il fait donc ? »

La télévision passait les images devenues célèbres du petit bonhomme chétif, avec ses deux paniers à provision, qui bloquait une colonne de chars en se contentant de rester debout, en plein milieu de la rue, face aux monstres d'acier... À soixante ans, mon grand-père paternel avait trouvé une manière de plus de casser les pieds au Parti... Naturellement, il y a eu des conséquences... Ce que ne montrent pas les caméras, c'est la patrouille de la police militaire, qui a embarqué mon grand-père au poste. Le lendemain matin, j'ai été réveillée par deux soldats qui ont renversé mon lit avant de me pointer leur arme sur la tête. Sans la moindre explication, nous avons été emmenés en famille dans un stade, et pas pour voir un match de football...

Alignés sur les gradins avec d'autres personnes arrêtées par les autorités, nous avons dû assister à l'exécution sommaire d'activistes de tout âge ayant participé au mouvement. A la chinoise : alignés sur la pelouse face au public, par groupes de six, les opposants étaient agenouillés, les mains attachées dans le dos et les yeux bandés, avant que des soldats leur tirent une balle dans la nuque. Facturée ensuite à la famille, main-d'œuvre offerte...Après avoir passé la journée au stade, nous avons été entassés dans des camions militaires et conduits vers une destination inconnue. J'ai reconnu la route de l'aéroport international. Nous avons été débarqués en pleine nuit, sur le tarmac, sans la moindre explication. Gardés par des soldats, nous nous attendions au pire. Un avion de ligne et une passerelle ont été approchés de notre groupe, et un soldat nous a expliqué, au mégaphone :

« VOUS ÊTES EXPULSÉS POUR COMPLICITÉ D'ATTEINTE À LA SÛRETÉ DE L'ÉTAT ! ALIGNEZ-VOUS SUR DEUX RANGS ET EMBARQUEZ À BORD DE L'AVION, ET EN SILENCE ! »

Au moins, nous n'aurions pas droit à une balle dans la tête, 25 yuan taxes comprises... Alors que nous nous mettions dans la file, un jeune lieutenant de l'Armée Populaire de Libération est venu nous voir :

« Famille Zhen ?... »

— Oui, c'est nous lieutenant... Zhen Li... répondit mon père.

— Je vous ramène vos parents, ils partent avec vous... »

Trois soldats amenaient ma grand-mère et mon grand-père. Ce dernier avait visiblement été vigoureusement "rééduqué" par la police : il avait un bras cassé, le visage tuméfié et la mâchoire cassée. Les jeunes soldats qui escortaient mes grands-parents aidaient respectueusement mon grand-père à retrouver sa famille. Le lieutenant qui les commandait nous a discrètement dit, et visiblement outré :

« La Croix-Rouge a été prévenue, votre grand-père aura des soins à votre arrivée. Ils auraient mieux fait de le laisser parler plutôt que de le faire taire... comme ceci... »

Dans le noir, nous avons embarqué dans l'avion de ligne. C'était un Boeing 747 de la TWA, celui qui, ironie du sort, a explosé en vol sept ans plus tard suite à un problème avec un réservoir de carburant... Quelques heures plus tard, nous étions à San Francisco, aux USA. Le gouvernement américain avait négocié notre expulsion contre son absence de mesures de rétorsion autres que symboliques à l'égard de la Chine. Nous nous sommes posés sur une base de l'armée américaine avant d'être pris en charge par les services américains de l'immigration. Un représentant du Parti, monsieur Rhui Xan, est venu nous expliquer en personne le pourquoi de notre situation. Du moins, la version officielle :

« Vous êtes tous passibles de peines de prison pour participation à un complot contre la sécurité de l'État. Mais, compte tenu de votre rôle mineur dans les événements, le gouvernement a décidé de faire un exemple en vous expulsant. D'ores et déjà, vous êtes déchus de votre nationalité. Le gouvernement des États-Unis d'Amérique a accepté de vous accueillir sur son territoire à des fins

humanitaires, estimez-vous heureux. Je retourne au pays pour m'occuper d'autres traîtres, bien plus importants que vous ! »

Rhui Xuan a été le procureur en charge de la normalisation du printemps de Pékin. Grâce à son zèle, 47 traîtres ont été normalisés par la procédure judiciaire à 25 yuan l'unité, payable par la famille, et 579 autres ont eu droit à des peines de prison ou des internements en camp de travail, merci à Amnesty International pour le décompte... 412 personnes ayant participé de façon discrète au mouvement ont été expulsées avec leur famille. Deux Boeings 747 à destination des USA en tout et pour tout. Et ça, ce n'est que ce qui est imputable à Rhui Xuan, procureur extraordinaire en charge d'une partie des dossiers des dissidents du printemps de Pékin : le chiffre total des victimes de la répression est bien plus élevé.

Pour ma famille et moi, à partir de ce jour, ça n'a pas été facile. Aucun d'entre nous ne parlait un mot d'anglais, il nous a fallu apprendre. Par un de ses anciens compagnons d'armes de la Longue Marche, qui avait fait défection pour le camp nationaliste à la fin de la guerre contre les japonais, mon grand-père a pu obtenir de l'aide, le temps que toute la famille se retourne. Nous avons été hébergés à New York City par cet ami de mon grand-père, et nous n'avons pas mis beaucoup de temps avant de nous installer dans notre nouvelle vie. Avec son expérience de cuisinier de collectivités, mon père a trouvé un emploi au restaurant d'entreprise de la Metropolitan Transport Authority. Maman s'est débrouillée en faisant des ménages puis, par une opportunité que mon père lui a trouvée, elle est devenue chauffeur d'autobus à la MTA en 1995.

Mes grands-parents paternels n'ont pas été en reste. Ils ont trouvé des emplois dans un restaurant chinois de la 34e rue, quasiment au pied de l'Empire State Building, à côté d'une caserne de pompiers. Le propriétaire du restaurant faisant de bonnes affaires, il a proposé la gérance à mes grands-parents et à mon père. Ils ont repris l'affaire en 1997 en famille, le propriétaire de l'établissement ayant sauté sur une excellente affaire dans le New-Jersey en rachetant un restaurant... juif. Quand à moi, j'ai pu faire des études et décrocher un Master en finances, spécialité commerce international, à l'Université de New York. Tout comme ma famille, j'avais largement tourné la page de ma vie en Chine. Jusqu'à ce jour de mai 1999 où notre passé nous a rattrapés. C'était un vendredi, le 7 mai, l'année où j'ai eu mon Master.

Pour préparer mes examens de fin d'année, je révisais dans notre appartement, situé au-dessus du restaurant que mes parents ont en gérance, et je ne me préoccupais de rien d'autre que de décrocher mon Master. Mes parents avaient signé un prêt pour financer mes études et nous nous serrions tous la ceinture pour pouvoir le payer. Compte tenu de l'enjeu, je donnais le maximum pour avoir mon diplôme. Sans être brillants, mes résultats me plaçaient dans le peloton de tête, ce qui allait s'avérer être un atout pour ma carrière professionnelle. C'était le soir, vers neuf heures. Mes grands-parents regardaient les informations sur la chaîne de télévision Wolf News, spécialisée dans ce domaine, et mon père était dans son bureau en train de boucler la comptabilité du restaurant. Ma mère, qui venait rentrée du travail, est venue me voir dans ma chambre :

« Mia, viens voir. Il y a quelque chose qui nous concerne à la télévision... »

— Quoi donc ?

— Je préfère que tu le voies par toi-même... »

C'était la guerre en ex-Yougoslavie à l'époque, et l'armée américaine était impliquée. Il n'y avait que peu de reportages à ce sujet à la télévision, et les rares informations que l'on avait par ce média étaient les bienvenues, aussi partiales, incomplètes et biaisées soient-elles. Nous avons été gavés à saturation des inintéressantes histoires de coucheries présidentielles avec l'affaire Lewinski, et des informations sur la marche du monde hors USA nous passionnaient.

D'autant plus qu'elle étaient rares. Internet n'était pas encore monté en puissance à cette époque et ce média n'était pas encore assez puissant pour remplacer la télévision. Et nous n'étions pas connectés, \$50 par mois pour un abonnement par modem téléphonique, avec 25 heures de connexion en tout et pour tout, ce n'était pas dans nos priorités... Toute la famille était rassemblée devant la télévision où une nouvelle intéressante venait de tomber. Nathan Berringsford, le plus jeune frère du patron de la chaîne, présentait le journal du soir :

« ...Comme nous vous l'avons annoncé dans nos précédentes éditions, les forces de l'OTAN engagées dans l'opération Allied Force ont bombardé par erreur l'ambassade de la République Populaire de Chine à Belgrade. Selon le tout dernier communiqué de l'Agence Chine Nouvelle, on dénombre quatre morts et vingt blessés, c'est épouvantable ! Parmi les tués, on compte l'attaché militaire de l'ambassade, le colonel Rhui Xuan. Le commandement de l'OTAN parle d'erreur de renseignement dans la désignation de l'objectif, c'est lamentable...

— Il y en a un qui ne l'a pas volée, la bombe qu'il a prise sur la figure... »

Ce commentaire, sobre et laconique de mon grand-père, concernait la personne responsable de notre exil... Les médias ont colporté la version officielle de l'erreur de tir mais, dès ce moment-là, je ne l'ai pas crue. Sûrement à cause de l'insistance avec laquelle elle nous était assénée, sans que la moindre voix critique ne vienne la remettre en question. C'est toujours comme ça avec les mensonges, ils occupent tout l'espace médiatique... En ce qui me concerne, j'ai décroché mon Master cette année-là et j'ai vite trouvé un emploi comme assistante de direction d'une entreprise fabriquant des ordinateurs, RHX Computers, qui vendait son matériel essentiellement en milieu professionnel. Leur spécialité : les portables.

RHX Computers faisait partie du groupe Henderson Automation, le numéro un US de la machine-outil et de la chaîne d'assemblage clef en main. RHX Computers, entreprise, fondée en 1984, vendait à ses débuts des compatibles PC au grand public sous le nom de Synthec Computers. Elle avait été rachetée par le groupe Henderson Automation en 1989 et elle s'était spécialisée dans le matériel professionnel. Son partenaire commercial en République Populaire de Chine, Zeliang Computers, fabriquait une grande partie des ordinateurs de RHX depuis le milieu des années 1990. Quand j'ai été embauchée, RHX Computers venait d'être négociée à la vente au groupe Zeliang, Henderson Automation voulant se recentrer sur son métier, l'outillage industriel au sens large du terme.

RHX Computers devait évoluer pour devenir, d'un côté, la division services informatiques d'Henderson Automation et, de l'autre, la marque d'ordinateurs Zeliang Electronics, toujours spécialisée dans le matériel professionnel haut de gamme à destination des entreprises et des particuliers. RHX avait une certaine notoriété auprès des milieux professionnels, la renommer en Zeliang Computers sans perdre sa base de clientèle allait s'avérer long et difficile. Je me suis retrouvée être l'assistante de monsieur Calvin Henderson, le patron de l'entreprise. Brillant chercheur au MIT, ancien ingénieur sur gros systèmes chez IBM puis ingénieur production chez Intel, il avait pris la direction de RHX après son rachat par le groupe Henderson.

Plus intéressé par la recherche fondamentale que par l'industrie, il voulait lâcher son poste de PDG pour retourner au MIT. Il cherchait un remplaçant chez RHX pour lui succéder. Monsieur Henderson, la soixantaine active, s'occupait de RHX Computers avec sérieux. La passation de pouvoirs était imminente, il ne restait plus que le feu vert de la Federal Trade Commission (*Commission Fédérale du Commerce*) pour que l'opération se fasse. Vers la fin 2000, je suis

allé le voir dans son bureau pour régler les problèmes relevant de la routine. C'est là que j'ai appris la reprise effective des activités de RHX par Zeliang :

« Entrez donc Mia, vous serez la première à apprendre la bonne nouvelle. Je viens d'avoir ce cher Perry Forrester, mon avocat, au bout du fil, il m'a confirmé que nous avons le feu vert de la FTC pour la fusion avec Zeliang. Ça sera effectif en juin de l'année prochaine, et nous quitterons le World Trade Center pendant l'été.

— C'est dommage Monsieur, j'aimais bien la vue...

— Moi aussi Mia... Les patrons de Zeliang USA veulent un siège social américain moins tape à l'œil, ils m'ont demandé de trouver quelque chose de plus isolé dans New York City ou au New Jersey... »

RHX Computers était situé au 96e étage de la tour nord du World Trade Center... La recherche d'une certaine discrétion immobilière par le repreneur a sauvé la vie des employés du siège social. Monsieur Henderson m'avait appelée pour que je fasse une lettre à une agence immobilière :

« Nous allons passer par Waddington Properties USA, ils ont leur siège social dans l'immeuble d'à côté, au World Financial Center one. Je connais bien Lady Waddington, elle ne manque pas de bureaux inoccupés en ce moment, nous n'aurons aucun mal à déménager...

— Zeliang veut faire des économies de personnel ?

— Si c'est pour votre emploi que vous avez des craintes, je tiens à vous rassurer : le nouveau directeur a tenu à vous garder. Il lui faut une assistante qui parle Chinois couramment et il n'y a personne d'autre que vous qui en est capable dans cette entreprise... »

C'était plutôt rassurant au final... Zeliang USA avait, à cette époque, son siège social à San Francisco, et ils comptaient le transformer en centre de recherche et passer toute la partie financière et administrative à New York City. À l'occasion du pot de fin d'année de l'entreprise, le patron de Zeliang USA est venu nous voir pour nous faire part de sa stratégie de reprise de RHX Computers. Le secteur de l'informatique était en crise et l'avenir était loin d'être rose. Sans la reprise par Zeliang, RHX aurait sûrement été fermée par le groupe Henderson Automation.

Notre futur patron s'appelait monsieur Li Cheng, il avait eu la charge de l'installation de Zeliang Computers aux USA et il s'était vu confier, par la maison mère, la reprise de RHX Computers. Nous étions ensemble dans la salle de réunion de l'entreprise en cette froide journée de début décembre 2000, et monsieur Henderson allait nous présenter le représentant de Zeliang Computers aux USA. Personne ne l'avait vu avant ce jour, et je ne m'attendais pas à une surprise :

« Mesdames et messieurs... introduisit monsieur Henderson. Vous êtes tous au courant de la décision de notre entreprise-mère, Henderson Automation, de se séparer de sa branche matériel informatique. La reprise sera effective à compter du premier février 2001, avec le rachat des parts d'Henderson Automation par Zeliang Computers. La FTC et la Securities and Exchanges Commission (*Commission des Valeurs et des Changes*) ont donné leur accord, il ne nous reste plus qu'à finaliser avec les banques. Naturellement, du point de vue du personnel, nous ne pourrons pas éviter des réductions d'effectifs à moyen terme, mais Zeliang Computers m'a présenté un plan social destiné à éviter la casse en recourant exclusivement aux départs volontaires et aux mises en retraite... Pour ma part, je reste chargé de la bonne marche de l'entreprise jusqu'à fin juin 2001, date à laquelle les cadres de Zeliang prendront la relève sur ceux du conseil d'administration de RHX. Votre futur patron est là, il m'a assuré qu'il répondrait à toutes vos questions sans détour... Mesdames et messieurs, je vous présente monsieur Li Cheng, de Zeliang USA... »

Quand le directeur de l'entreprise qui allait nous racheter est entré, j'ai failli tomber à la renverse : monsieur Li Cheng était le jeune officier qui avait amené mon grand-père à l'aéroport,

quand nous avons été expulsés de Chine... Clair et précis, il n'a esquivé aucune des questions des représentants du personnel et des cadres techniques de l'entreprise. Comme je l'ai déjà dit, le secteur de l'informatique se portait très mal à cette époque. Des entreprises nouvelles qui devaient révolutionner le secteur en s'appuyant sur Internet faisaient faillite par paquets de dix, et les constructeurs de matériel informatique pâtissaient de la conjoncture.

De plus, Windows Millenium, le dernier système d'exploitation grand public de Microsoft, était unanimement décrit, à raison, comme étant la pire horreur jamais codée. RHX Computers avait été forcée d'acheter des licences invendables de Windows Millenium pour avoir un prix sur Windows 2000, un excellent système d'exploitation professionnel, par contre. Monsieur Li Cheng en a parlé aux cadres techniques qui ont posé la question ce jour-là, et sa réponse a été claire :

« Zeliang Computers est un fabricant de matériel, pas un vendeur de logiciels, et il n'a aucune obligation d'installer sur ses machines un quelconque système d'exploitation. D'autant plus que les produits Microsoft sont disponibles à l'unité dans le commerce, et que le client est libre de les acheter comme bon lui semble. Zeliang a fait part du problème des \$300 000 d'invendus de licences de Windows Millenium à Microsoft... Une reprise un pour un avec des licences gratuites de leur nouveau système d'exploitation, prévu pour sortir à la fin de l'année prochaine, est en cours de négociation. Ce qui ne nous empêchera pas de sortir notre nouvelle gamme, à base de la nouvelle génération de microprocesseurs Intel qui viennent de sortir, les Pentium 4, avec la possibilité d'avoir des machines nues sans supplément de prix, tant pour les utilisateurs grand public que pour les professionnels. À ce sujet, des négociations sont en cours avec Red Hat pour proposer aux grands comptes des solutions Linux intégrées sur la base de nos nouveaux modèles 2001... »

Zeliang comptait attaquer en force en se posant comme partenaire décideur dans ses relations avec ses fournisseurs, dont Microsoft. C'était gonflé à l'époque, Linux commençait à peine à percer en entreprise, hors serveurs, et Apple sortait tout juste la tête de l'eau avec ses nouveaux G3... Mais ce qui m'intéressait le plus, c'était mon patron... Il a profité d'un moment pour me parler, en chinois, de quelques affaires personnelles :

« Mademoiselle Zhen, j'espère que votre grand-père va bien... »

— Oui, il est en pleine forme pour son âge... C'était vous à l'aéroport, et vous m'avez reconnue.

— Vous avez beaucoup changé depuis votre départ de Chine, j'ai eu votre nom sur la liste du personnel. Comme vous êtes la seule asiatique qui parle chinois ici, je vous ai reconnue à ça... Monsieur Henderson a eu souvent l'occasion de me parler de vous...

— Vous êtes dans les affaires maintenant ?

— Quand vous vous permettez de défendre l'honneur et l'intégrité physique d'un vieil homme respectable, héros de la Longue Marche en plus, contre le peu de respect que vos collègues font preuve à son égard, votre carrière dans l'Armée de Libération Populaire n'est pas susceptible de prendre une direction intéressante... Une reconversion dans le civil devient une option à envisager. Rendez-moi service en présentant mes plus humbles excuses à Monsieur votre grand-père pour ne pas avoir été capable de lui éviter le zèle abusif de certains de mes compagnons d'armes... »

Li Cheng n'en a pas dit plus, et il n'a plus abordé le sujet avec moi par la suite. Il était en mission aux USA pour la reprise de RHX Computers et il est rentré en Chine début 2002. J'ai abordé le sujet le soir même avec mon grand-père. Il s'est contenté de sourire et il m'a dit :

« C'est mieux pour lui le monde des affaires... Tant mieux qu'il ait réussi là-dedans... »

Début 2001, RHX Computers a fait un branle-bas de combat pour la transition de ses gammes d'ordinateurs vers un référencement par Zeliang. Pour l'intégration du nouveau système d'exploitation de Microsoft, connu à l'époque sous le nom de Whistler, des informaticiens ont été

embauchés. J'ai fait la connaissance d'une contractuelle sympathique qui avait un contrat de huit mois pour les beta-test de la nouvelle gamme d'ordinateurs. C'était une grande afro-américaine mince, très typée, à peine plus âgée que moi et qui avait un très fort accent du Sud. Elle s'appelait Janice Birchwood et elle était originaire de Raleigh, en Caroline du Nord.

Janice avait échoué à RHX après que la start-up qui l'employait se soit transformée en shutdown faute de services internet crédibles à vendre... Elle a déployé dans mon bureau un nouvel ordinateur équipé d'un échantillon de production du nouveau processeur d'Intel, le Pentium 4. Jusqu'en juin, j'avais Windows 2000 sur mon ordinateur, puis elle m'a mis une beta-test de Whistler. Janice avait fait des études de mathématiques à l'université de New York et elle avait travaillé chez Atlantic Telecoms avant de se lancer dans une start-up milieu 1999.

Un an après, la boîte coulait, et Janice devait travailler comme caissière dans un supermarché faute d'embauche. Reprendre pied dans le monde de l'informatique avec un contrat chez RHX était pour elle une chance. Elle était intéressée par le travail en réseau, et la beta-test du dernier système d'exploitation de Microsoft était, pour elle, purement alimentaire. Elle a eu l'occasion de me parler de ces projets en cette matinée de juin où elle est venue me voir pour recueillir mes impressions sur Microsoft Whistler :

« C'est pas bien différent de Windows 2000, et ça marche aussi bien. Par contre, la connexion directe sur Internet saute tout le temps depuis ton dernier passage, ça vient de mon poste ou du réseau ?

— De ton poste. Dans sa dernière build, Microsoft nous a signalé que le bogue était corrigé. Une histoire d'adressage des ports réseau qui interférait avec le fonctionnement du disque dur. Ça marche bien sinon, ton ordinateur de présérie ?

— Même avec Whistler, il va deux fois plus vite que mon précédent poste ! J'ai une info pour toi : j'ai entendu un ingénieur de production dire qu'ils allaient augmenter la taille des disques dur. Ils parlent de 20 à 120 gigaoctets sur la gamme des ordinateurs de bureau.

— Dingue ! Dire qu'on ne m'a installé qu'un disque de 10 gigas sur celui-là faute de mieux... Le passage de la mémoire vive de 128 à 256 mégaoctets, tu as vu la différence ?

— Oui... Quand j'ai plus de dix documents ouverts en même temps, ça ne rame plus. Ils vont inclure ça en production ?

— J'espère... Microsoft conseille 128 Mo pour Whistler, je me suis engueulée avec un ingénieur de la production qui ne voulait pas en mettre deux fois plus en chaîne d'assemblage, et je lui ai dit que la DDR SDRAM allait baisser d'ici Halloween. Comme Zeliang veut abandonner le slot 1 du Pentium III pour passer directement au nouveau socket 478 des Pentium 4, autant faire les choses bien !

— J'imagine... En tout cas, moi, je travaille souvent sur plusieurs documents en même temps, autant que ça ne rame pas quand j'en ouvre huit ou dix à la fois, voire plus...

— Trop fort ! J'admire les gens qui arrivent à travailler avec autant de trucs à l'écran. Quand j'ai plus de deux consoles ouvertes en même temps sur mes serveurs, je ne sais plus qui fait quoi... J'y pense, tu auras le thème professionnel à la prochaine build, dans trois jours, je viendrai te l'installer dès qu'il sera disponible.

— Merci Janice, ça me donnera plus l'impression d'être sur un nouveau système d'exploitation, en attendant d'aller dans de nouveaux bureaux là-bas, en face... Dommage qu'on perde la vue au passage... »

Depuis le bureau de direction, nous pouvions voir le New Jersey, de l'autre côté de l'Hudson. Zeliang avait trouvé des locaux disponibles grâce à Waddington Properties, un nouveau siège social d'une entreprise de constructions qui n'avait jamais été mis en service, la société qui l'avait

commandé s'étant faite racheter avant la fin des travaux. Ça m'attristait de devoir quitter Manhattan, mais le loyer du futur siège social de Zeliang était plus intéressant que celui du 96e étage de la tour nord du World Trade Center, anciennement occupé par RHX Computers. Le déménagement a eu lieu pendant la deuxième quinzaine de juillet 2001, le 96e étage devant être libéré pour début août au plus tard, une société financière en manque d'espace reprenant immédiatement les locaux.

J'étais là pour le dernier jour de RHX Computers au World Trade Center, le 27 juillet 2001. J'assistais au déménagement en indexant des cartons d'archives pour les ranger dans notre nouveau siège social. Nous avons fait des heures supplémentaires, Janice et moi, pour terminer le déménagement. Janice avait laissé tourner un serveur pour les besoins de l'entreprise et, comme la machine était encore utilisable, elle s'occupait de son démontage. Vers neuf heures et demi du soir, alors que le soleil allait se coucher, nous avons jeté un dernier coup d'œil sur la vue depuis l'étage désert.

La société financière qui devait occuper les locaux avait commencé à installer son matériel et son mobilier. Dehors, la lumière orangée du crépuscule baignait tout Manhattan. Les ombres des immeubles s'allongeaient démesurément et les premières lumières de la ville commençaient à s'allumer. Le spectacle était magnifique, et c'était la dernière fois que nous avons l'occasion de le voir, Janice et moi. Alors que nous laissons les déménageurs faire leur travail avec les derniers cartons de documentation informatique, nous avons admiré le soleil couchant sur New York City. Janice, dont le contrat se finissait début septembre, m'a demandé :

« Ça va pas te faire pareil, dans le New Jersey... »

— Une heure de route en voiture pour aller travailler depuis Midtown au lieu d'une demi-heure en métro...

— Tu habites Midtown ?

— Avec mes parents, la 34e rue est. On est le restaurant chinois à côté de la caserne de sapeurs-pompiers.

— C'est pas vrai ! Trop fort !... Ma compagne est lieutenant dans cette caserne, à la compagnie Ladder 38 !

— Ta compagne ?

— Millicent Reardon, elle est pompier de profession. On est ensemble depuis qu'elle m'a sortie de ma résidence universitaire en flammes, une belle histoire d'amour... En plus, les nanas sportives, ça a toujours été mon genre !

— Je dois la connaître, il n'y a pas beaucoup de femmes sapeur-pompier. J'en connais une qui vient souvent au restaurant, une nana sympa de Chicago, Sandra Miller. Elle vient toujours avec un italien d'une autre compagnie, je ne me souviens pas de son nom...

— Elle est dans le peloton de Millie, je la connais...

— On a aussi des avocats qui ont leur bureau dans l'Empire State Building qui viennent pour déjeuner ou dîner... Notre conseil juridique pour RHX Computers a ses bureaux dans cet immeuble...

— Trop fort ! L'Empire State est moins côté que le World Trade Center, mais ça fait joli sur une carte de visite...

— Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner associates lawyers, 69e étage, Empire State Building... J'y suis passé avec monsieur Henderson pour la partie légale du rachat de RHX...

— Dingue !... On doit voir leur bureau depuis ici... Ils doivent pas faire d'heures de nuit, eux... »

Et nous nous sommes assises sur la moquette pour voir le soleil couchant sur New York en regardant en direction du nord, afin d'avoir l'Empire State Building dans notre champ de vision...

Après notre déménagement dans le New Jersey, le travail n'était plus le même. Zeliang avait commandé en fabrication un dernier lot d'ordinateurs de l'ancienne gamme de RHX Computers afin de maintenir les ventes en attendant la sortie des premiers ordinateurs sous leur marque début novembre 2001. C'était essentiellement des carrosseries de RHX garnies de nouvelles cartes mères à socket 478, et dotés du nouveau système d'exploitation de Microsoft, le fameux Whistler, qui devait sortir au plus tard fin octobre 2001.

Microsoft avait confirmé la date de sortie de son nouveau système d'exploitation début septembre, ainsi que son nom commercial : Windows XP. RHX/Zeliang serait le premier à présenter une gamme complète d'ordinateurs professionnels, entièrement sur Pentium 4. Une gamme de transition avant les vrais Zeliang, qui sont sortis en Juin 2002 équipés de Pentium 4 à cœur Northwood, le must de l'époque. Je passe sur le reste de la politique commerciale de mon employeur à l'époque pour en venir à ma journée du 11 septembre 2001. Fin août, Janice Birchwood avait fini son contrat avec Zeliang, après avoir convaincu les ingénieurs chargés de la production de mettre un minimum de 256 Mo de mémoire vive sur la nouvelle gamme d'ordinateurs.

De mon côté, la restructuration de RHX en Zeliang Computers était finie, le lancement des nouvelles gammes d'ordinateurs à base de Pentium 4 sur socket 478 allait pouvoir commencer. La marque RHX resterait, avec le nom de Zeliang accolé, pour les machines de transition avec processeurs gravés en 180 nanomètres. Le nom de Zeliang seul désignerait les machines avec processeur gravés en 130 nanomètres, les mêmes que les précédentes pour le reste des spécifications, et qui étaient prévues pour une sortie en mars 2002. En tant qu'assistante de direction, je travaillais au quotidien avec monsieur Li Cheng. Il avait pour mission de lancer les nouvelles gammes de produits avant de passer la main à un directeur local pour la branche US de Zeliang Computers début 2002. Le business plan était en place, et la transition RHX sur Pentium III/Zeliang sur Pentium 4 était bien définie, il n'y avait plus qu'à suivre le calendrier.

J'étais retenue pour mission à San Francisco à l'occasion du salon Business and Industry Computers. Je devais être sur place avec les technico-commerciaux de Zeliang entre le 12 et le 17 septembre pour la présentation des nouvelles gammes. Nous avons envoyé là-bas des exemplaires de présérie de nos ordinateurs à Pentium 4, plus deux prototypes de Zeliang à processeur à gravure 130 nanomètres. Les mêmes que les derniers RHX en fait, mais avec d'autres processeurs et Zeliang comme seule marque sur le boîtier. Les spécifications des gammes Zeliang devant sortir en juin 2002 n'étaient pas arrêtées à l'époque, Intel ne nous ayant pas encore indiqué quels types de processeurs seraient disponibles à cette date. De plus, Zeliang voulait abandonner les désignations purement chiffrée de RHX, basées sur le type et la puissance du processeur, au profit d'appellations marketing plus parlantes qui, à l'époque, n'étaient pas finalisées.

J'habitais encore chez mes parents, faute d'économies suffisantes pour pouvoir louer un appartement pas trop loin de mon lieu de travail. Avec le déménagement du siège social de mon entreprise dans le New Jersey, une location à Newark ou Jersey City rentrait dans mes moyens. En attendant de trouver quelque chose, je donnais un coup de main à mes parents au restaurant. Le soir du 9 septembre 2001, j'ai ainsi pu voir Janice et sa compagne Millie. Cette dernière est une petite brune frisée un peu enveloppée, dans les trente ans, bien évidemment athlétique mais sans excès, dotée d'un sympathique visage rond aux traits fins, et d'un authentique accent texan à couper au couteau... Janice cherchait du travail et elle avait du mal à trouver dans son secteur à cette époque :

« ...je reprendrai un emploi de caissière au supermarché en bas de chez moi s'il le faut, je ne peux pas rester sans travail trop longtemps avec le loyer qu'on s'envoie, Millie et moi. Zeliang n'embauche pas à cause de la restructuration et je n'ai pas de pistes.

— Je verrais avec la mairie mais je ne peux rien te garantir. Sinon, tu as un rendez-vous mardi, ça va peut-être marcher...

— Fergusson and Associates, au World Trade Center, tour nord, 94e étage... J'espère que ça marchera, des admin réseau avec qualification cryptographie et VPN, ça court pas les rues. Mais avec la crise, il faut s'attendre à tout... Chérie, je t'avais parlé d'elle, mon ex-collègue assistante de direction chez RHX Computers, Mia Zhen. Ses parents sont les gérants de cet établissement... Mia, ma compagne, le lieutenant Millicent Reardon, sapeur-pompier au FDNY, la compagnie Ladder 38, juste à côté...

— Enchantée... Janice m'a dit que vous faisiez les visites de sécurité des immeubles de grande hauteur à New York City, y compris le World Trade Center.

— C'est exact. Comme nous sommes la compagnie à côté de l'Empire State Building, nous avons cette spécialisation. Nous sommes ainsi une compagnie inscrite en premier renfort pour des interventions sur tous les immeubles de plus de cinquante étages dans tout Manhattan, dont le World Trade Center...

— C'est passionnant ce que vous me dites là... Excusez-moi, nous avons pas mal de clients le dimanche soir, je ne peux pas trop m'attarder avec vous. Je prends votre commande et je reviens. Bonne chance pour ton embauche, Janice ! »

Le surlendemain, un de mes collègues technico-commerciaux venait me prendre chez moi pour me conduire à l'aéroport de Newark International. J'avais réservé des billets pour nous deux sur le vol United 91, qui devait décoller en direction de San Francisco à 9 heures. Garfield Hagerty, mon collègue, avait lourdement insisté pour prendre le vol qui partait une heure plus tôt, mais je n'avais pas cédé. Je ne voulais pas me lever aux aurores pour me retrouver coincée dans la circulation et, finalement, rater l'avion.

Il faut dire que le New Jersey n'est pas réputé pour la fluidité de sa circulation routière, surtout pour les villes proches de New York. Une plaisanterie courante chez les habitants de la grosse pomme dit que l'on saura que la fin du monde est proche le jour où la circulation sera fluide dans le New Jersey... Ce 11 septembre 2001, c'était le cas, et Garfield râlait parce que nous aurions pu prendre le vol United 93, qui décollait vers huit heures du matin, au lieu du vol 91, qui partait une heure plus tard :

« Tu vois que l'on pouvait arriver à temps à l'aéroport, il n'y a pas tant de circulation que ça aujourd'hui ! Même pour une heure de pointe !

— Je n'aime pas me lever tôt, désolé... Et puis, qu'est-ce que ça changera que l'on arrive à San Francisco une heure plus tôt ? Le salon n'ouvre ses portes que demain matin...

— Mouais, ce qu'on gagne au départ, on le perd à l'arrivée. Après, il faudra qu'on cravache pour l'hôtel, contacter notre division à San Francisco pour leur dire qu'on est là, et on aura perdu la soirée !

— Avec le décalage horaire, on sera à San Francisco à onze heures du matin. Nous aurons même le temps de trouver un bon restaurant pour le déjeuner... Naturellement tu aurais préféré être sur place à dix heures, je suppose ?

— Bon, le débat est clos, c'est toi qui a réservé les billets d'avion... En tout cas, on aurait pu prendre le vol 93 au lieu du 91 ! »

Nous sommes arrivés à 7h52 à Newark International, soit huit minutes avant le départ du vol United 93 du terminal de United Airlines... En prenant place dans la file des passagers en attente d'embarquement, nous avons pu voir le Boeing 757 du vol 93 être dégagé du terminal par les tracteurs de piste avant d'être positionné sur le tarmac en attente de décollage. Et il y est resté longtemps... Notre avion venait d'Atlanta et il faisait un saut à Newark avant de repartir pour San

Francisco. Le vol United 93 est resté en attente sur le tarmac une bonne demi-heure avant de prendre la direction des pistes. Cela m'a permis d'en rajouter une couche au sujet de l'impatience de Garfield :

« Tu vois, si je t'avais écouté, on n'aurait sûrement pas été en l'air plus tôt !... Même dans l'aéroport, il y a des embouteillages... »

J'ai appris plus tard que les avions qui ont décollé ce matin-là entre 7 et 9 heures ont été retardés à cause de travaux sur les pistes, et que le vol United 93 a décollé avec 42 minutes de retard. Nous n'avons eu droit qu'à un quart d'heure de retard quand nous avons enfin décollé à destination de San Francisco, ce qui était acceptable :

« Le commandant Hannibal Lecter et son équipage vous souhaitent la bienvenue à bord du vol United 91 à destination de San Francisco International. Suite à des problèmes au sol, nous vous prions de bien vouloir nous excuser pour le retard. Nous allons décoller dans quelques instants, veuillez regagner votre siège, relever vos tablettes et attacher vos ceintures. Nous vous remercions d'avoir choisi United Airlines pour votre voyage, et vous souhaitons un bon vol... »

Deux heures plus tard, nous nous posions à Saint Louis, Missouri, la FAA ayant décidé d'arrêter tout le trafic aérien au-dessus du territoire national suite aux attentats... Naturellement, mon salon professionnel était annulé, et j'ai dû rentrer à New York en train. Quand Garfield a appris le sort tragique du vol United 93, il a cessé de râler sur mes choix de réservations de billets d'avion... En ce qui me concerne, je suis restée assistante de direction chez Zeliang Computers USA jusqu'à fin 2002. La reprise de RHX a été bien menée et Zeliang s'est vite fait un nom dans le domaine des ordinateurs personnels, reprenant la qualité de RHX avec une solide politique commerciale. J'ai quitté la société Zeliang parce que j'avais envie d'aller voir ailleurs.

J'ai vite trouvé un emploi de responsable commerciale pour une entreprise canadienne de Montréal, Satellite Incorporated, spécialisée dans tout ce qui est réseaux et stockage professionnel, comme l'hébergement de sites internet, les liaisons numériques dédiées sur réseaux privés, les fermes de serveurs ou les solutions tout-en-un pour des clients professionnels, genre commerce en ligne ou journaux. J'y ai retrouvé Janice Birchwood, qui avait été embauchée en mars 2002. Elle était technicienne de maintenance réseau, un poste bien en-dessous de ses capacités, mais qui payait bien. Elle m'a raconté son incroyable journée du 11 septembre 2001, où elle s'est retrouvée coincée dans un ascenseur de la tour nord du World Trade Center avant de survivre par miracle à l'effondrement du bâtiment. Elle a été étonnée d'apprendre ce qui m'était arrivé avec le vol United 93. Mon entêtement à prendre le vol de neuf heures pour San Francisco m'avait sauvé la vie...

Janice a quitté Satellite pendant l'été 2005. Elle avait trouvé un poste d'administrateur réseau dans un cabinet d'avocates qui était monté dans Manhattan par trois copines qui travaillaient auparavant ensemble dans le même cabinet. Je la vois souvent pendant la pause de midi, nos employeurs ont tous les deux leurs sièges sociaux situés au World Financial Center. Quand à moi, la vie continuait... Chez Satellite, j'ai rencontré, en mars 2003, l'homme qui allait devenir mon époux, Carlos Mendariz. Ingénieur de maintenance réseau, il travaillait avec Janice pour faire fonctionner le centre de données et la ferme de serveurs de Satellite dans leur bâtiment de Brooklyn. Grand latino au teint plutôt clair, il est originaire du Costa Rica.

De cinq ans mon aîné, il a pu faire ses études après cinq ans passé dans les Marines avant d'être embauché par Satellite un an avant moi, quand leur centre de données de New York City a été ouvert. Nous nous sommes plus, nous nous sommes fréquentés et, un an plus tard, nous nous sommes mariés. Après avoir habités quelques temps chez ses parents dans le Lower East Side, nous

avons pu trouver un appartement pendant l'été 2005. Nous voulions avoir des enfants et c'était le moment de s'installer pour de bon. Nous avons pris un quatre pièces en location dans un immeuble au 338, 59th street west, à Manhattan, en face de l'hôpital Saint Luke.

Pour acheter, c'était encore un peu tôt, et nous avons bien fait d'attendre. Même aujourd'hui, trois ans plus tard, nous sommes restés locataires, un bon plan quand le marché de l'immobilier s'effondre... Je me souviens de ce samedi de fin août où nous avons visité l'appartement. Sans le savoir, ce que j'avais vécu le 11 septembre 2001 allait revenir dans ma vie, et de façon plutôt inattendue... Le propriétaire, un particulier qui avait acheté un autre appartement à Jersey City pour sa retraite, louait celui que nous avons visé à un prix honnête pour Manhattan. Avec deux payes, nous pouvions largement assumer le loyer. Monsieur Dobrington, notre propriétaire, nous a fait faire la visite :

« Ce n'est pas ce qu'il y a de plus grand mais, pour commencer dans la vie, vous avez tout ce qu'il faut. Vous avez une exposition sur le sud, intéressant en hiver, un immeuble que la copropriété entretient soigneusement et un environnement calme. Si je le loue, c'est parce qu'avec mes obligations professionnelles et celles de mon épouse, c'est plus pratique pour moi de ne plus avoir à traverser l'Hudson tous les matins pour aller au travail.

— C'est vrai que le quartier est bien, on est juste à côté de Central Park... fit remarquer Carlos. Quand nous aurons des enfants, ça sera l'idéal... Chérie, il te plaît ?

— L'appartement ?... Bien sûr ! Si tu es d'accord, on le prend !

— Eh bien, monsieur Dobrington, vous avez trouvé vos nouveaux locataires ! Je pourrais vous voir lundi chez vous pour la signature du contrat de location et la remise des clés, si vous voulez. J'ai une mission d'une journée chez un client à Newark, Mia pourra me rejoindre sur place...

— Entendu... Vous pouvez arriver chez moi après 18 heures, vous avez mon adresse... Je suis bien content de trouver des locataires sérieux. Depuis deux mois que je l'ai proposé à la location, je n'ai eu que des gens qui se plaignaient que le loyer était trop cher, ou l'appartement trop petit, quand ce n'était pas les deux... Vous verrez, vous êtes en plus à un étage des plus calmes. Tenez, quand on parle de voisins... »

Alors que nous étions sur le palier, sur le point de sortir, une petite femme, métisse d'européen et d'afro-américain, est sortie de l'ascenseur. Elle était vêtue d'un survêtement et elle portait un grand sac de sport et un sac à dos. J'ai tout de suite remarqué ses yeux bleus, en accord avec son ton très clair. Dans son sac à dos, il y avait un animal à la fourrure noire dont la tête dépassait, je n'ai pas vu ce que c'était. Monsieur Dobrington nous a présentés :

« Miss Messerschmidt, la voisine de l'appartement d'à côté... Bonjour Ayleen, toujours au squash ?

— Comme tous les week-end où je ne suis pas de service pour la Garde Nationale, ou coincée par une commission d'office... Alors Brad, enfin des locataires .

— C'est presque signé ! Monsieur et madame Mendariz sont emballés par l'appartement. Tu les auras comme voisins d'ici peu !

— Vous avez fait une bonne affaire, mais Brad a dû vous en parler mieux que moi. Ici, au 28e, on n'entend pas la rue, c'est ce qui m'a fait décider pour l'achat du mien... Excusez-moi, mais j'ai une réunion de travail à préparer avec mes futures associées. Nous nous mettons à notre compte le mois prochain, et nous avons déjà démarché des clients pour avoir de quoi payer nos premières factures. Au plaisir de vous revoir... Oui ma chérie, maman n'a pas oublié ta pomme... »

La jeune femme est rentrée chez elle après avoir sorti l'animal qu'elle transportait de son sac à dos pour le prendre dans ses bras. J'ai brièvement vu que c'était une sorte de gros chat noir et blanc. Monsieur Dobrington nous l'a brièvement présentée :

« Miss Messerschmidt est une avocate un peu excentrique mais très discrète, vous ne l'entendrez pour ainsi dire jamais... Elle travaille dans un grand cabinet d'avocats à Manhattan, mais elle va se mettre à son compte. Elle est ici depuis fin 2000, mon fils cadet n'était pas encore parti à Princeton quand elle s'est installée...

— Elle a dit qu'elle était de service avec la Garde Nationale... remarqua Carlos. Elle est aussi militaire ?

— Elle a été militaire, pilote de chasse dans l'Air Force même... précisa notre propriétaire. Elle a fait la guerre du Golfe et la Yougoslavie. Elle est dans la Garde Nationale du New Jersey à sa demande, suite à un désaccord avec sa hiérarchie. Enfin, c'est ce que j'ai compris... »

Je n'ai pas prêté plus que ça attention à notre discrète et originale voisine jusqu'au jour où PBS¹ a diffusé un film documentaire sur la guerre du Kosovo du printemps 1999. Un événement indirectement lié à ma famille, le cadre du PCC responsable de notre expulsion de Chine dix ans plus tôt ayant été tué dans le bombardement "par erreur" de l'ambassade de Chine à Belgrade. Ce documentaire, très bien fait, confrontait avec rigueur les version des faits des deux camps, sans prendre parti et en s'en tenant aux faits. Il avait été tourné un an plus tôt, par en juger aux mentions légales sur le générique de fin, et il comportait d'excellentes interventions, dont la plus stupéfiante était celle de la personne que je m'attendais le moins à voir dans ce genre de documentaire : ma discrète voisine de pallier...

Miss Messerschmidt, Ayleen de son prénom, était capitaine de l'US Air Force au 479th Fighter Squadron basé dans l'Oregon au moment des faits. Elle est apparue à l'image en civil, visiblement interviewée chez elle, assise dans un fauteuil, vêtue d'un discret chemisier gris et d'un sobre pantalon bleu marine. Son bref rappel biographique a été assez impressionnant : petite-fille d'un as de la guerre du Pacifique, nièce d'un as de la guerre du Vietnam, diplômée de l'Air Force Academy de Colorado Springs, elle a été décorée de la Médaille d'Honneur, la plus haute décoration militaire des USA, pendant la guerre du Golfe.

Puis de la Silver Star, le cran en dessous, pendant la guerre de Bosnie, entre 1994 et 1995. Et dire que cette petite bonne femme, à peine plus grande que moi, est ma voisine de palier... Elle n'a vraiment pas du tout l'air d'un héros militaire genre Patton ou Chenault² et, de plus, elle a un certain franc parler qui a dû lui valoir pas mal d'ennuis avec sa hiérarchie. Et c'est là que j'ai appris de sa bouche quelque chose de proprement hallucinant la concernant :

« ...La cible était désignée comme étant le siège du Directoire Fédéral de l'Approvisionnement et des Fournitures, une cible de valeur en temps de guerre. La détruire pouvait écourter la guerre en désorganisant gravement l'approvisionnement des troupes adverses et l'organisation de sa défense civile. Les agents de la CIA qui nous ont briefés avant le décollage étaient formels sur la nature de la cible.

— Vous avez été briefés directement par des agents de la CIA ?

— Des cadres des opérations spéciales, je ne peux pas vous en dire plus. Cela s'est fait en compagnie de mon chef d'escadrille de l'époque, le lieutenant-colonel Bruce Paxton. Je pense qu'il pourra vous confirmer tout cela... »

Suit un passage où l'officier concerné confirme point par point la déclaration de sa subordonnée de l'époque, rajoutant que le Pentagone lui avait désigné cette cible pour son unité dès

1 *Public Broadcasting Service, chaîne de télévision et de radio de service public aux USA, réputés pour la qualité de leurs programmes documentaires à destination du grand public.*

2 *Général américain qui a commandé les forces militaires US en Chine pendant la seconde guerre mondiale, après avoir mené au combat le groupe d'aviateurs mercenaires "Les Tigres Volants", qui ont combattu pour le compte des armées nationalistes du général Chiang Kai-Shek*

le début du conflit, le 24 mars 1999. Retour à ma voisine, qui a expliqué comment elle avait mené l'attaque :

« ...J'étais le leader d'une formation de quatre avions, armés chacun de deux bombes de 1 000 livres. Nous devions mener une attaque rapide en deux passes, en arrivant au ras du sol par groupes de deux avions, avec cinq secondes d'intervalle, pour ne pas laisser le temps à la défense anti-aérienne de réagir. Tout s'est passé comme prévu, nous n'avons pas rencontré la moindre opposition de la part de la défense adverse. Sur le moment, j'étais convaincu qu'on les avait pris au dépourvu mais, sur le chemin du retour, j'ai eu de sérieux doutes... »

Nouveau récit du lieutenant-colonel Paxton qui confirme avoir appris, par un responsable de la CIA, que l'objectif bombardé par le capitaine Messerschmidt et ses ailiers n'était pas le bon... Retour à ma voisine, qui a appris la bonne nouvelle à sa descente d'avion, à son retour à Aviano³. Pour elle, ce fut une violente déconvenue :

« ...quand j'ai vu la tête que faisait Bruce, je veux dire, le lieutenant-colonel Paxton, j'ai tout de suite compris que quelque chose n'allait pas. Il m'a simplement dit : Ayleen, on t'a envoyé sur la mauvaise cible. Tu as bombardé l'Ambassade de Chine à Belgrade, la CIA a mal fait son boulot... »

Ayleen Messerschmidt a demandé, à la fin de la guerre du Kosovo, à être transférée dans l'Air National Guard suite au problème de conscience qu'elle a eu après avoir appris qu'elle avait tué trois civils chinois et l'attaché militaire dans l'attaque aérienne qu'elle avait commandée... Comme elle l'a dit dans cette interview, si elle rencontrait les familles de ses victimes, elle ne saurait pas quoi leur dire, et ça lui pesait... La nature délibérée ou non de l'attaque contre l'Ambassade de Chine à Belgrade fait toujours l'objet de spéculation. Ayleen Messerschmidt, qui ne tient pas la CIA en grande estime, considère qu'il s'agit d'une preuve de leur incompétence, le 11 septembre 2001 en étant une autre. D'autres voix ne sont pas de son avis, et parle d'une politique délibérée de tension avec la Chine, comme l'affaire de l'avion-espion américain intercepté au-dessus de la mer de Chine l'année suivante le laisse à penser.

Le débat reste ouvert... Par la suite, j'ai souvent croisé Ayleen Messerschmidt dans l'ascenseur, l'entrée de l'immeuble ou sur le palier. L'animal de compagnie qu'elle a est une mouffette femelle, prénommée Shalimar, animal de la taille d'un gros chat, qui est très joueuse selon ma voisine. Avocate de profession depuis sa mutation dans l'Air National Guard du New Jersey, Ayleen Messerschmidt a parfois des horaires de travail particuliers. Dans le cadre de son travail, elle est parfois commise d'office pour des personnes qui passent en comparution immédiate devant la cour criminelle de la ville. Miss Messerschmidt se rend alors au tribunal de nuit, accompagnée de sa mouffette, qu'elle transporte le plus souvent en laisse, en la portant dans un sac à dos. Mais le plus étonnant la concernant restait à venir.

C'est l'époque où j'ai été enceinte de ma fille, Lucia. Miss Messerschmidt était très occupée avec ses dossiers et son cabinet d'avocats qui prenait de l'ampleur. J'ai accouché à la mi-juillet 2006, le 17, et je suis rentrée chez moi avec ma fille la semaine suivante. Mon entreprise m'accordant trois mois de congé maternité avec solde, offre très généreuse aux USA, j'ai profité de ce temps pour m'occuper de Lucia. Un dimanche après-midi de début août, nous sommes allées nous promener à Central Park en famille, avec ma fille dans son landau. Central Park est à côté de chez nous, et c'est vraiment un endroit magnifique quand vous voulez faire une promenade. C'est

³ *Importante base aérienne de l'OTAN dans le nord de l'Italie, de laquelle nombre de missions aériennes contre des objectifs situés en ex-Yougoslavie sont parties en 1994-1995 et au printemps 1999.*

un véritable bout de nature en plein milieu de New York City, un magnifique endroit où il fait bon flâner tout en profitant du paysage.

Ce dimanche-là, nous sommes tombés sur un rassemblement politique comme il y en a parfois dans toutes les démocraties qui marchent. C'était une alliance de partis de gauche qui avait monté un stand à un croisement d'allées et qui faisait de l'activisme politique contre la guerre en Irak. L'ambiance était très sympathique, il y avait un homme très sympathique, dans la quarantaine, taille moyenne, forte carrure, le teint très clair, cheveux châains et yeux bleus, qui vendait des petits gâteaux, visiblement faits par ses soins, pour financer le mouvement :

« Une spécialité française à \$1 l'unité, fait maison par mes soins avec exclusivement des ingrédients naturels : beurre, farine, sucre et œufs biologiques. Mes filles se les arrachent au petit-déjeuner, profitez-en, il n'y en aura plus dans une heure !... Madame, Monsieur, seriez-vous tentés par une de mes madeleines ?

— Rien qu'au parfum, ça me fait envie... Chéri, tu as de la monnaie sur toi ? Je n'ai que des billets...

— On va vous en prendre plusieurs si vous n'y voyez pas d'inconvénients... répondit Carlos. Si vous avez un sac en papier, je vous en prends cinq...

— J'ai ce qu'il vous faut... Ne le répétez pas, mais ce sont les sacs en papier qui servent pour les médicaments des patients en traitement ambulatoire à l'hôpital où je travaille comme chirurgien. Comme on en consomme quasiment une palette entière par mois, j'ai pensé à en prendre quelques-uns pour le stand...

— Papa, il te reste du thé ? C'est Linda qui en demande... »

Une petite fille blonde, qui devait avoir huit ans, est venue voir le médecin, qui était visiblement son père. Elle lui ressemblait pour les traits du visage et les yeux. Le médecin, pâtissier amateur à ses heures, a sorti une bouteille de thé d'une glacière posée à ses pieds. Il a parlé à sa fille dans une langue que j'ai identifiée comme étant du russe puis, alors que la petite s'éloignait, il nous a dit, en sortant une autre bouteille de thé de sa glacière :

« J'ai aussi du thé glacé fait maison par mes soins pour aller avec les madeleines, si ça vous tente, \$1 le grand verre. Mes filles et ma belle-fille n'ont pas tout bu, sans parler de ma compagne... Dites-moi, vous avez un beau bébé. Votre premier enfant ?

— Notre fille Lucia... reprit Carlos. Elle est née il y a trois semaines, c'est sa première promenade...

— Galina, mon aînée, et Louise, ma cadette, y ont eu droit au même âge. Pour mon aînée, je devais la faire suivre à la crèche de l'hôpital où je travaillais, à Denver, sa mère n'étant pas là pour s'occuper d'elle... Pour Louise, nous nous sommes partagés le travail, Linda et moi... Quand on parle de promenade... Ma belle-fille Nelly et ma cadette, Louise. N'allez pas trop loin avec Shalimar, elle creuse partout quand ça lui prend et on risque des ennuis...

— T'en fais pas papa, on ne quitte pas le stand... »

La belle-fille en question, une petite métisse afro-américaine dans les huit ans, était accompagnée d'une fillette qui devait avoir trois ans au plus, et d'une mouffette en laisse, un animal de compagnie peu courant, surtout quand il répond au nom de Shalimar... Intriguée, j'ai demandé au médecin :

« Hem... Excusez-moi de vous demander ça mais, est-ce que vous connaissez une avocate du nom d'Ayleen Messerschmidt ?

— Oui, très bien même, c'est l'associée de ma compagne... Elles sont ensemble là-bas. Vous êtes une de ses clientes ?

— Non, sa voisine de palier... Nous nous croisons de temps à autre... Vous m'avez dit qu'elle était là-bas ?

— Vous ne pouvez pas la rater, le stand sous la banderole... »

Effectivement, Ayleen Messerschmidt tenait un stand, vêtue de son uniforme d'officier de la Garde Nationale, en compagnie d'une autre femme, une rousse d'une taille impressionnante, en uniforme du corps des Marines. Le slogan de la banderole ne laissait planer aucun doute sur l'orientation politique de la manifestation et des personnes qui l'animaient :

***SOUTENEZ NOS TROUPES : RAMENEZ-LES AU PAYS !
VOUS VOULEZ LA GUERRE : ENGAGEZ-VOUS !***

Les deux femmes faisaient de l'information sur l'intervention US en Irak, dans le but évident de gagner à leur cause les passants. Ayleen Messerschmidt, savait s'y prendre, avec des arguments simples et évidents :

« Cette guerre coûte 250 millions de dollars par jour, et ce chiffre n'est qu'une estimation basse. Et pour quel résultat ? Ben Laden court toujours, les terroristes islamistes ont de nouvelles recrues grâce à nous en Irak, ce pays est en pleine guerre civile et nos soldats se font tuer pour rien ! Vous pouvez nous soutenir tout simplement en faisant circuler l'information que nous recueillons. Je vous laisse cette plaquette avec des adresses de sites Internet et des références d'ouvrages sur le sujet, vous pourrez la laisser en libre service dans les locaux de votre syndicat. Nous avons soutenu votre grève le mois dernier, je sais qu'on peut compter sur vous...

— Merci miss Messerschmidt. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais en faire des photocopies. J'ai des gars à moi que ça intéresserait.

— Vous pouvez y aller, elle est couverte par le régime Creative Commons : diffusion non commerciale libre tant que vous citez les auteurs... Faites passer, et dites aussi qu'on a une conférence le mois prochain, vous avez le lieu et la date dans la plaquette, ainsi que la liste des intervenants. Si vous pouvez dépenser \$10, ça vaut la peine de venir, il y a du beau monde !

— Je verrais. Prévoyez une grande salle, je vous envoie du monde !

— Merci vieux, prévenez-moi pour la prochaine grève histoire qu'on ne soit pas en retard pour le Comité de soutien... Tiens, Linda, je te présente mes voisins, Mia, Carlos et leur fille, Lucia... Mia, je vous présente mon associée, Linda Patterson. Elle a fait la guerre du Golfe dans les Marines...

— Enchantée... répondis-je. C'est bien de voir qu'il y a des gens comme vous qui refusent la guerre. Si même les militaires ne sont pas d'accord avec le gouvernement... Dites, je ne sais pas si je dois vous en parler, mais je vous ai vu à la télévision...

— Vous pouvez, j'y passe souvent depuis quelques années... La dernière fois, c'était il y a deux mois. Dans le cadre du théâtre aux armées, j'ai chanté un air pacifiste devant une salle pleine de soldats et d'officiers qui revenaient d'Irak. Pas un seul sifflet, rien que des applaudissements !

— Et en plus, tu as commencé ton concert en leur faisant épeler une obscénité... pointa malicieusement l'associée. Franchement, je n'aurais pas osé faire un coup pareil !

— J'ai une réputation d'excentrique dans toutes les forces armées, il faut bien que je l'entretienne un peu... Et puis, le coup du mot commençant par F, c'est l'auteur de la chanson, Country Joe Mac Donald, qui a eu l'idée pendant la guerre du Vietnam... Pour une fois que je ne me trompe pas de cible...

— Vous voulez dire... repris-je, de plus en plus gênée. Comme quand, heu... En tant que pilote...

— Quand le NORAD m’a envoyé intercepter le mauvais avion le 11 septembre 2001 ? M’en parlez pas ! On a flanqué la frousse aux passagers et à l’équipage d’un vol de Delta Air Lines pendant que le vol United 93 était détourné dans notre dos ! Le temps que le contrôle du trafic s’aperçoive de son erreur, le vol United 93 avait été détourné et les passagers avaient tenté de faire la peau des terroristes avant que ces derniers ne précipitent l’avion au sol. Je suis arrivée à temps pour repérer l’endroit où l’avion s’était écrasé, dix minutes plus tard... Je préfère ne pas trop en parler parce que la meilleure amie de Linda était à bord de ce vol... »

Décidément, j’allais de surprises en surprises... Ayleen Messerschmidt a été, à son tour, étonnée de voir que j’avais failli embarquer à bord du vol United 93 à cause de l’insistance d’un collègue de travail lève-tôt... Mais ce qui l’a le plus touchée, c’est d’apprendre que j’avais été touchée par son attitude vis à vis du bombardement de l’ambassade de Chine à Belgrade en mai 1999, telle que je l’avais vue dans le documentaire passé sur PBS quelques mois plus tôt.

Je lui ai dit que j’avais trouvé son attitude sincère et courageuse, ce qui l’a embarrassée. Quand elle m’a dit que, pour elle, le courage de ses idées, c’était cet habitant de Pékin qui avait arrêté, en juin 1989, une colonne de chars simplement en se tenant debout devant ces engins, je lui ai proposé de le rencontrer. Mon grand-père, qui apprécie beaucoup l’honnêteté et les gens qui ont le courage de leurs idées, a désormais de l’estime pour Ayleen. Inutile de vous préciser que c’est réciproque...

Le bombardement de l’Ambassade de Chine à Belgrade, le 7 mai 1999, a fait trois morts et 20 blessés. L’attaché militaire, qui comptait parmi les blessés a été rajouté à la liste des tués pour les besoins de l’histoire. À ce jour, l’identité de l’homme qui a arrêté la colonne de chars à Pékin en juin 1989 reste un mystère. Il est présumé mort, victime de la répression policière des autorités locales.



CC Olivier Gabin, 2008, juillet 2012

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>